

et profonde sympathie pour la science astronomique, mais encore l'œuvre dont nous célébrons aujourd'hui le légitime succès n'a pas cessé de retenir sa constante attention et, entre toutes les merveilles que le génie humain expose à Paris, certainement le sidérostat est celle qui est de nature à intéresser le plus vivement Sa Sainteté.

Il ne saurait en être autrement : celui qui, vicaire de Jésus Christ, est le plus près de Dieu, n'est-il pas le protecteur naturel de la science qui tend à rapprocher le plus l'œil humain de la voûte céleste ?

Les progrès de cette science ne sauraient être du reste qu'une longue et continuelle affirmation de vérités conformes aux dogmes de la religion.

Aucune découverte astronomique ne peut se trouver en contradiction avec l'enseignement même de l'Eglise, et plus le télescope fouille le livre des cieux, plus apparaît inattaquable la vérité de cet enseignement.

Et quand l'instrument vise les planètes plus rapprochées, alors se manifestent cet ordre et cette unité cosmique dont la précision vient d'être une fois de plus solennellement proclamée par tous les savants du monde réunis autour de la récente éclipse du soleil. C'est ainsi que, de tout temps, la vraie mécanique céleste a montré aux esprits attentifs l'existence de cette intelligence suprême qui meut et gouverne le monde, *mens agitat molem*, et que les perfections invisibles de Dieu deviennent insaisissables comme le dit saint Paul, par la compréhension philosophique des choses visibles.

Et, puisque la Raison et la Foi reconnaissent dans la bénédiction de Dieu la protection et la sécurité de toutes choses, comment ne serais-je pas venu avec joie bénir ce beau sidérostat ? Comment hésiterions-nous à lui souhaiter de longues heures de travail dans le calme et le silence